Au Jour le Jour

"LA MAISON S'ECLAIRE."

Le titre est joli comme un rayon de soleil et le livre est tendre comme un émotion. Le cœur de M. Jacques Normand a bien de l'esprit, et son esprit est tout pénétré de sentiment. "La Maison s'éclaire", c'est l'histoire intime d'un bon grand-père, Jacques Normand, et de son cher petit-fils, le jeune Henri, ou plutôt Riquet. Tous les grands-pères voudront lire ce livre-là, et les petits-fils y apprendront à lire; ma petite-fille, plus âgée que l'aimable Riquet, et qui va en classe, l'a lu avec un intérêt qu'elle m'a chargé d'exprimer; je lui obéis, une fois de plus. C'est une joie pour moi de dire ici de Jacques Normand une partie du bien que je me plais à en penser, et ma joie est double. Outre que Jacques Normand est non pas un "cher ami", comme on dit dans le monde, mais un ami tout simplement, un vieil ami, nous appartenons tous les deux à la même confrérie, celle des grands-pères; il n'y en a pas de plus estimable, de plus joyeuse, de plus solidaire; vous le savez déjà ou vous le saurez.

Jacques Normand, qui a beaucoup écrit, dans tous les genres et sur tous les tons, n'est pas seulement un grand-père délicieux, comme vous et moi; c'est un poète. Rien de plus naturel que d'écrire un volume de vers à son petit-fils et pour lui. Un peintre a le droit de faire son portrait, un sculpteur son buste, un musicien de lui composer une aubade ou une berceuse. Pourquoi un poète, dont c'est le métier et l'amusement, ne consacrerait-il pas à son cher petit garçon un volume de poésies? Chacun de nous peut traduire ses sentiments et, pour ainsi dire, "illustrer" sa vie avec les moyens d'expression que lui donnent son talent et sa nature. Jacques Normand nous dit lui-même (Les Œufs de Pâques p. 85) qu'il a donné un jour à son petit-fils trois beaux œufs de Pâques, un bleu, un blanc et un rouge. Le bleu, qui voulait dire **Charité**, le blanc, **Confiance** et le rouge, **Fierté**. Je suis sûr que l'enfant, quand il aura grandi (bon sang ne peut mentir), sera fidèle à la devise et ne trahira pas l'espérance de son grand-père. Il y a de même trois notes dans ce livre aimable, léger et grave, familier et pensif: une note joyeuse, une note tendre et une note mélancolique.

Quoi de plus gai qu'un grand-père et son petit-fils quand ils ont la joie partagée de vivre ensemble? Quoi de plus intime et de plus riant que leur vie commune, leurs promenades et leurs entretiens? Ils sont bien partout et ils se suffisent l'un à l'autre. Ce vieillard n'ennuie jamais l'enfant, et l'enfant amuse, instruit, distrait ou console le vieillard. Peut-être — car l'homme est ainsi fait — se mêle-t-il à notre joie, à notre fierté un peu d'égoïsme? Arrivés au penchant ou au déclin de l'âge, il nous plaît de revivre et de reverdir dans un autre nous-même. Nous retrouvons ses parents dans un cher petit-fils et nous les aimons encore en lui; nous retrouvons nous-mêmes à son âge, et son enfance, qui nous remémore la nôtre, nous permet ainsi de revenir en arrière sur un passé, déjà lointain et pâli, que le présent ressuscite et colore devant nos yeux. C'est la fontaine de Jouvence; nous rajeunissons.... Les grand-pères, les grands-oncles aussi (j'en connais qui valent des grands-pères), vieillissent plus gaiement et meurent plus doucement quand ce soleil d'automne a éclairé leur maison et leur âme, dans les dernières années, quand ils ont eu la joie de faire sauter un bambin sur leurs genoux, de lui chanter des chansons et de lui raconter des histoires. Je plains ceux qui n'ont pas goûté cette douceur-là.

Notre âme, alors un peu desséchée (sauf exception) par le temps et l'expérience, par les déceptions de la vie et l'ingratitude des hommes, se fond dans la tendresse, dans la plus douce, la plus profonde, la plus innocente. Le joli livre de Jacques Normand est plein de cette tendresse vraie, sans grosses effusions, sans démonstrations tapageuses et emphatiques, sans éloquence et sans pompe, qui coule de source comme une eau très pure, qui vient du fond de l'âme comme une petite vague d'émotion. Si rien n'est déplaisant en poésie comme la tendresse bruyante, toute littéraire et d'apparat, de ceux dont le cœur pontifie et qui font de grands gestes de bénédiction, rien, au contraire, n'est plus touchant que cette tendresse d'un vrai grand-père, resté bonhomme et simple, qui, en nous disant ses émerveillements devant l'aube vermeille, les premiers pas ou les premiers sourires de son cher petit garçon, se borne à nous exprimer les nôtres. Nous nous reconnaissons en lui; nous lui sommes reconnaissants d'avoir dit à notre place et mieux que nous n'aurions su le faire ce que nous sentions.

Il ne faut pas dire: "Laissez venir à moi mon petit-fils" d'une voix théâtrale ou solennelle, pour produire de l'effet; il faut lui dire à lui-même: "Viens, mon petit", d'une voix plus simple, plus franche et plus émue, qui est un appel et une caresse. Il y a des vers délicieux de sentiment frais, de naïveté humaine, d'abandon familier et spontané, dans ce petit livre. Aucun souci, aucune pose, aucune prétention littéraire. Jacques Normand ne s'émeut pas devant la galerie et pour elle; il ne pense pas à nous autres; il ne pense qu'à son Riquet et à lui; cela vaut bien mieux.

Il y a toujours une tristesse au fond de nos idées. La plus belle pièce du recueil de Jacques Normand — et celle-là est vraiment belle par la gravité de l'accent — est celle qui a pour titre: "Tu le vois.... (p. 137 ". Elle est dédiée à la chère mémoire de sa mère et placée en quelque sorte sous l'invocation de ce souvenir sacré. Nos petits enfants nous rendent en effet cet autre service de raviver en nous la source pieuse des regrets; il nous font bénir et chérir davantage la mémoire de ceux qui nous ont jadis mis au monde, qui ont veillé sur notre enfance et qui, morts trop tôt, n'ont pas eu la joie et la récompense de voir naître et grandir leurs arrière-petits enfants.... Nous leur devons et nous ne manquons pas de penser à nos propres contentements qui n'en deviennent que plus profonds et plus complets, quand nous voyons leur place vide au milieu de nous, quand nous jouissons, sans eux, de nos chers petits. Comme ils les auraient aimés et gâtés! Comme ils les aimeraient avec nous, auprès de nous, si, au lieu de "revenir," ces chers revenants, semblables à d'invisibles fantômes que notre âme seule devine et entretient, ils nous tenaient encore compagnie, sur "leur" chaise, sur "leur" banc et rattachaient ainsi le présent au passé par un lien de plus!... Ils nous voient, sans sans doute, là où ils sont, mais comme nous voudrions les voir encore!...

LES DUELS DU MOIS A PARIS.

1. M. Jean Stern, le sportsman bien connu, a envoyé deux de ses amis, le prince Murat et le duc de Brissac, à M. J. Trarieux, directeur d'un journal de courses. M. Trarieux a désigné pour le représenter MM. Robert Bernstein et Pierre Gillou. Ces derniers estimant au nom de leur client que celui-ci n'avait pas dépassé son droit de critique, un tribunal arbitral dira qui a raison et si une rencontre doit avoir lieu.

2. A la suite d'un incident suivi de voies de fait entre M. Maillochon fils et M. Jezequel, une rencontre a été décidée. M. Maillochon fils, ne s'étant pas présenté sur le terrain a été carencé. Le marquis Viel des Rivières et le comte de Peyronnet, témoins de M. Jezequel, viennent d'envoyer à leur tour leurs témoins à ceux de M. Maillichon. Ce sont pour le premier, MM. de Casa-Massini et Renaut de Broise; pour le second, MM. Emile Vanier et le baron de Montal.

3. M. Victor Robinet, président du comité d'action de la confédération générale du petit commerce, se jugeant offensé, a envoyé MM. Marcel Cachin et Arthur Valabrègue à M. Georges Berry, député. Ce dernier va constituer ses représentants.

4. Le capitaine Desquilbet, se jugeant offensé par un article de M. Bompard, directeur d'un journal de courses, a envoyé ses témoins, MM. Laurent et Rainand, à M. Bompard, qui s'est fait représenter par MM. Lobien et Nass. Les quatre témoins n'ayant pu se mettre d'accord ont décidé d'avoir recours à un arbitrage. Les arbitres désignés sont MM. Frantz-Reichel et Rouzier - Dorcières.

Les Colonies de Vacances Catholiques.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Comme chaque année, à pareille époque, les catholiques commencent à recueillir des fonds pour alimenter leurs colonies de vacances. Le produit des collectes est déjà assez important. Beaucoup de directeurs d'œuvres de jeunesse espèrent pouvoir emmener les enfants confiés à leurs soins non plus seulement dans les campagnes de la métropole, mais dans les montagnes d'Algérie, comme l'abbé Charles Vallier, le directeur bien connu de la Colonie de Vacances de Verrières (Loire) en donna l'exemple l'an dernier.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 6 au 12 juillet.

Lundi 6—St-Tranquille.

Mardi 7—St-Lucien. MM. Pierre Lacaze, consul de France, et André Lafargue, avocat conseil du consulat, délégués du Souvenir Français, vont à Bâton-Rouge faire des invitations officielles.

Mercredi 8—Ste-Virginie. Réunion du comité général du 14 juillet. Concert au Parc de Ville par l'Harmonie du Temple Jerusalem.

Jeudi 9—St-Zénon.

Vendredi 10—Ste-Félicité. A quatre heures, au consulat de France, réunion du comité du Souvenir Français pour fixer le programme de la cérémonie du 14 juillet pour les marins du Tonnerre.

Samedi 11—St-Pie 1er. Festival au Parc de récréation Saint-Roch, sous les auspices de la commission du parc et du "Parents' Club." — Grand bal du "Moose Baseball Club" au siège du club.

Dimanche 12—St-Jean Gualbert. Fête de la "German Association" au Southern Park.

Lever du soleil 5 h. 5 m.; coucher 7 h. 4 m. Pleine lune: le 7 à 8 h. du matin.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

Informations spéciales

TRÈS IMPORTANTES

En cas d'accident, téléphonez, "Ambulance, Charity Hospital."

En cas d'incendie, téléphonez, "Fire Alarm Office", Main 1454.

Fire insurance patrol, du centre de commerce, Main 176.

Infirmerie Touro, Uptown 2684.

Hôtel Dieu, Galvez 935.

Hôpital Français, Ste-Anne, entre Roman et Derbigny, Hemlock 44.

Chef de police, Main 195.

Chef des détectives, Main 89.

"Orleans Eye Infirmary," 1305 rue Ste-Marie, Jackson 99.

"Coroner's Office," Main 148.

"Mayor's Office," Main 1470.

"Sewerage and Water Board," informations et réclamations, jour et nuit, Main 606.

Stations de Police.

1ère Station — Tulane et Gravier, Main 33.

3me Station — Chartres et Orléans, Hemlock 39.

4me Station — Dorgenois et St-Philip, Hemlock 1120.

5me Station — Avenue des Champs-Elysées et Dauphine, Hemlock 60.

6me Station — Rousseau et avenue Jackson, Jackson 1190.

7me Station — Napoléon et Magazine, Uptown 19.

8me Station — Alger, Algiers 79.

9me Station — Carrollton et Hampson, Walnut 115.

10me Station — Canal et Nouveau Bassin, Galvez 60.

11me Station — Levée et rue Canal, Main 65.

12me Station — S. Robertson et St-Andrew, Jackson 1070.

Visites

Samedi dernier, à l'occasion de la Fête de l'Inependance, notre sympathique consul M. Pierre Lacaze, accompagné de l'avocat conseil du consulat M. André Lafargue, a fait une visite à M. Clarence S. Hebert, percepteur des douanes, représentant à la Nouvelle-Orléans du gouvernement de Washington.

De là, ces messieurs se sont rendus aux Casernes Jackson afin de présenter leurs compliments au commandant du poste. Celui-ci les a fort aimablement reçus et leur donné l'assurance qu'un détachement de notre armée fédérale à la Nouvelle-Orléans rendrait les honneurs militaires à l'occasion de la messe de requiem qui sera célébrée le 14 juillet à 10 heures du matin pour les marins du Tonnerre.

Nous avons d'autre part entendu dire que le gouverneur de l'état a promis que la milice louisianaise assisterait à la cérémonie.

L'extermination des rats

Le président du Bureau de Santé de la Louisiane a adressé, lundi, des télégrammes aux journaux des villes de l'état dont voici la teneur: "Les deux cas de peste bubonique à la Nouvelle-Orléans — maladie horrible et fatale — ne devraient causer aucune panique, si les précautions nécessaires sont prises, et si le public aide les autorités dans l'œuvre de prévention. Le Bureau de Santé de l'Etat a envoyé ce matin des lettres de la Louisiane, aux maires, aux jurys de police, les invitant à commencer une campagne active d'assassinissement des localités. Il faudrait purger de rats tous les immeubles servant de dépôts de nourriture pour hommes et pour animaux. Il faut attrapper les rats, les tuer, les arroser de pétrole afin de détruire les puces, puis empaqueter les rongeurs dans de la glace et les expédier, tous frais payés, à l'adresse du départment bactériologique du Bureau de Santé de l'Etat, Nouvelle-Orléans, Lne. Il faut marquer les colis "RATS—Rush." Nous insistons sur la co-opération de tous les citoyens de l'état.

Le docteur Blue en campagne

Le docteur Blue, chirurgien-en-chef du Service de la Santé Publique des Etats-Unis, ordonne un nettoyage complet des quais de la ville.

La "United Fruit Co.," a immédiatement mis a l'œuvre des hommes pour le nettoyage des quais, sous la surveillance du docteur E. L. Swigart, chirurgien-en-chef de la compagnie.

Le docteur Blue a avisé le secrétaire du Trésor à Washington que la peste bubonique à la Nouvelle-Orléans ne justifiait pas la quarantaine imposée par Costa Rica et Honduras, et que le commerce peut reprendre son cours immédiatement, avec une parfaite sécurité.

Le médecins dont les noms suivent sont à Fœuvre.

Docteur W. C. Rucker, assistant chirurgien-général de la marine, sera le chef de la brigade.

Docteur G. M. Corput chirurgien à la Quarantaine, s'occupera de la fumigation des navires.

Docteur R. H. Creel, chirurgien du service de l'hôpital de la marine, dirigera la chasse aux rats.

Docteur Charles L. Williams, de New York, se chargera du travail au laboratoire.

Docteur French Simpson, de Washington, chirurgien de marine, sera le spécialiste chargé de la classification des rongeurs. Il a beaucoup d'expérience, ayant fait la guerre aux rats à San-Francisco.

On recommande que les boîtes à ordures soient en métal munies de bons couvercles, afin d'en empêcher l'accès aux rats, chiens et chats.

Pas de débris, pas de rats; pas de rats, pas de peste.

Départ de la péniche No 5

La péniche No. 5 est partie hier de notre port pour St. Paul, Minn., sous les auspices de la "Inland Navigation Bureau," afin de rétablir la navigation entre les deux villes. Elle transporte une cargaison d'échantillons des terres de la Louisiane, qui seront distribuées aux maires des villes le long du Mississipi; elle est en outre munie d'une lettre de la Chambre de Commerce, dans laquelle sont énumérées les richesses de notre sol, et des milliers d'acres incultes, qui peuvent être colonisés avantageusement par les planteurs de l'Ouest et du Nord.

Les trois personnes à la tête de cette initiative sont MM. John H. Bernhard constructeur de la péniche; Walter Parker, intéressé dans le développement des terres de l'intérieur, et M. B. Trezevant, gérant-général de la Chambre de Commerce. Plusieurs journalistes et écrivains distingués, sont au nombre des passagers, et donneront un compte-rendu complet de cet intéressant voyage. M. Bernhard et plusieurs ingénieurs de l'armée se joindront aux voyageurs à St. Louis. La Chambre de Commerce a avisé toutes les organisations le long du parcours et de nombreuses réceptions sont réservées aux passagers.

Voleur précoce

Un jeune gamin s'est introduit dans le bureau de la "Lukens Iron Works," et s'est emparé de 160 pièces de cinq sous qui se trouvaient dans un tiroir. Son signalement a été donné à la police.

Mme Caro-Lucas, contralto, dont l'Abeille a parlé samedi dernier, et qui a été engagée à notre Opéra Français pour la saison 1914-1915.

Appel surprême

Mme Charles Graff, demeurant 223 rue Smith, à Peoria, Ill. prie le chef de police de la Nouvelle-Orléans, de demander aux journaux qu'ils publient l'avis suivant: "Le père de Carl Traeger employé à la Nouvelle-Orléans se meurt à Peoria, et désire voir son fils avant de mourir. Qu'il vienne immédiatement en lisant ces lignes."

Nouvelle machoire

Un nommé Mathies Boudreaux, charpentier de Houma, Lne, a été admis à l'Hôpital de la Charité, hier après-midi, à une heure. Il avait eu la mâchoire brisée, d'un coup de revolver. Dès que l'opération leur paraîtra possible, les chirurgiens se proposent de remplacer le maxillaire endommagé par un autre formé d'une côte du blessé.

Accident fatal

Ernest Junge, âgé de 28 ans, habitant 2827 rue Général Taylor, ingénieur employé par la "Canal Bank and Trust Co.," en faisant l'inspection du sous-sol d'un ascenseur, pour découvrir la cause d'une émanation nauséabonde qui s'en échappait, eut le crâne fracturé par un des poids de l'ascenseur. Il fut tué net.

Vol de bijoux

Le capitaine Thomas A. Duncan, du vapeur Sidney, mouillé à l'embouchure du Nouveau Bassin, à West End, a été victime d'un vol hier matin. Il avait laissé dans sa chambre à bord du vapeur, sa montre, sa chaine et un habit, le tout valant 127 dollars. A son retour il aperçut que le tout avait été volé. Ses soupçons se portent sur un nommé Jim Donnelly, qui a disparu, et que l'on recherche.

PLAQUES DURES ET ECAILLEUSES

S'étendent et démangent. Les cheveux tombent. Se sert du savon et ongue Cuticura. Actuellement rétabli.

R. F. D. No. 2, Catoosa, Okla. — "Mes ennuis commencèrent par l'apparition d'une plaque dure et écailleuse de la grandeur d'une pièce d'un dollar qui me vint sur le côté de la tête et comme elle continuait à s'étendre mes cheveux tombèrent graduellement lorsque je me peignais. Au début cela ressemblait à une plaque de pellicules cela me démangeait et après m'être gratté il y restait une plaie inflammatoire qui me causait une fièvre si forte que je ne pouvais dormir la nuit. En deux semaines j'étais presque chauve et ma tête était couverte de plaques écailleuses. Lorsque je me lavais, je saignais, puis ensuite il se produisait une éruption jaune verdâtre, et l'on aurait dit que la chair commençait à être rongée. Cela me causait une fièvre telle que j'en étais malade. Je me servis de — et de tout ce que je pouvais me procurer pour arrêter le progrès du mal, mais il devenait pire. Deux de mes amis me recommandèrent le savon et l'onguent Cuticura; je m'en procurai chez mon pharmacien; au bout de deux semaines il y avait une grande amélioration et en deux mois cet endroit était guéri et une nouvelle pousse de cheveux s'était formée." (Signé) Willie Johns, 8 Mars 1913.

Non seulement le savon et l'onguent Cuticura sont d'une très grande valeur dans le traitement de l'eczéma et autres éruptions bénignes de la peau et du cuir chevelu, mais aucun autre émollient n'agira avec autant de succès sur les pustules, vers a tête noire, peau rouge et rugueuse et démangeaisons du cuir chevelu. Vendu dans le monde entier. Copieux échantillons adressés gratis ainsi qu'une brochure de 32 pages traitant de la peau: adressez une carte-postale au Cuticura, Dept. T. Boston.

Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

Au bénéfice de le police

C'est ce soir que la "Minstrel Company" s'assemble à l'édifice de la Cour Criminelle, avenue Tulane, pour d'importantes délibérations tendant à la création d'un club permanent pour développer leur organisation charitable. Les revenus de cette année seront destinés à secourir la "Anti-Tuberculosis Hospital."

Pour les courses

Joseph A. Murphy, de St-Louis, très connu comme conducteur de chevaux de course, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, afin d'avoir une entrevue avec les directeurs de la "Business Men's Racing Association." On a tout lieu de croire qu'il sera employé pour diriger les courses d'hiver dans notre ville. Il dirige actuellement celles de Toronto, Canada.

Agression

Un vieillard nommé John Harper, demeurant 2832, rue Saratoga, a avisé l'avocat de district Luzenberg, qu'il avait été frappé par deux usuriers pour avoir refusé de leur payer un intérêt composé sur un emprunt, après avoir soldé l'intérêt régulier. Un mandat d'arrêt a été lancé contre les deux agresseurs.

Vagabonds

La Terrasse Gentilly est infestée de rodeurs depuis quelques semaines, et plusieurs promeneurs nocturnes ont été dévalisés à cet endroit. C'est là que ces individus descendent des trains qui rentrent en ville, et se livrent à leurs méfaits. Le Surintendant Reynolds a annoncé que les rodeurs qui pullulent dans ce vertinage auront à déguerpir, sinon ils seront arrêtés et traités comme ils le méritent. Une surveillance spéciale est organisée à la Terrasse Gentilly.

Vol d'une valise

Alors que M. George McGeorge, acteur de cinéma Napoléon, s'entretenait avec la caissière de l'établissement, sa valise, contenant des costumes évalués à $100, laissée dans un coin de la scène, a disparu. M. George, qui loge à l'Hôtel Cosmopolitain, a demandé à la police d'ouvrir une enquête.

Policier arrêté

Louis Bouchereau, détective privé, a été mis en état d'arrestation, hier, pour avoir blessé Edward Esnault, d'un coup de revolver. Il a été relaché sous caution de $500, et comparaîtra devant la seconde cour criminelle de cité.

Fugitif pincé

Un nommé Fred Newman a été arrêté comme suspect de complicité dans le meurtre de Pat Houlehan, à Birmingham, Ala., le 19 juin dernier. Un détective de Birmingham est à la Nouvelle-Orléans, et attend que le gouverneur signe l'extradition du prisonnier, et compte retourner à Birmingham aujourd'hui avec Newman.

Tentative de suicide

George Haro, âgé de 31 ans, habitant 129, rue Nord Broad, qui a tenté de se suicider en absorbant de l'iode, est hors de danger. Il prétend que des ennuis de famille l'ont poussé à commettre cet acte désespéré.

Nouvelle route

Crawford H. Ellis, président de la "Motor League" de la Louisiane, aide secrétaire et trésorier, avec quelques amis, ont fait une inspection de la nouvelle ligne de Chef Menteur, terminée dimanche dernier. Après l'inspection, il y a eu un somptueux banquet auquel ont pris part tous les membres de la compagnie. La voie est en parfaite condition.

Noyade

Un jeune nègre nommé James Tenoir, âgé de 16 ans, habitant 2806 rue St. Louis, s'est noyé, en se baignant, hier à midi, dans le bayou St. Jean, près de l'Ile-Demourelle. Son corps a été retrouvé.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

E-72

Le Voyage de M. Poincaré Dans les Alpes.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Marseille, 23 juin. — Le voyage de M. Poincaré dans les Alpes Françaises, est fixé au 11 août prochain. M. de Joly, Préfet des Alpes-Maritimes, vient de se rendre au col de la Cayolle avec M. Just-Durandy, président de la Commission des Travaux du Conseil-Général.

La nouvelle route d'Estraines est presque terminée et le chef de l'Etat, la parcourra le premier. A 20 kilomètres de Guillaumes, à la source même du Var, les autorités lui offriront dans ce site enchanteur un déjeuner en plein air. A Puget-Theniers, M. de Joody a eu avec le Maire et le sous-préfet, une entrevue au sujet de la traversée de la Ville, par le Président de la République.

Aujourd'hui même, le Préfet a reçu à Nice les nombreux maires des communes, que traversera M. Poincaré et a arrêté avec eux les mesures qui devront être prises à l'occasion de ce voyage présidentiel.

CAUSERIE BREVE.

Les Socialistes à la Chambre.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Dans les couloirs de la Chambre on s'entretenait ce matin des scandaleuses obstructions auxquelles comptent se livrer à nouveau les socialistes unifiés pour — selon l'expression de M. Bracke — exiger de la Chambre le respect du socialisme comme parti et aussi les garanties de la libre discussion.

— Les collectivistes, nous disait M. Gaborit, député de Seine-et-Marne, sont, non seulement les partisans résolus de la lutte des classes, mais, en révolutionnaires conscients et surtout organisés, ils ne demanderaient pas mieux que de chambarder la Chambre, en attendant le chambardement général.

— Les laissez-vous donc faire?

— Ah! certes non. Nous sommes bien résolus à ne pas nous laisser brimer de cette manière et nous entendons répondre du tac au tac aux provocations inadmissibles des séides de M. Jaurès. Il le fait d'ailleurs dans l'intérêt de la représentation nationale. La Chambre n'est pas encore, Dieu merci, le Club des Jacobins: Cela viendra peut-être, un jour mais, pour l'instant, nous n'en sommes heureusement, pas là.

L'Allemagne et les Missions en Orient.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Berlin, 23 juin. — On se préoccupe vivement à la Wilhelmstrasse de la situation nouvelle que va créer en Orient le manque de missionnaires français. En cas de besoin, les Orientaux demanderont des missionnaires italiens ou allemands. C'est ici que la Wilhelmstrasse envisage ces prévisions au point de vue des intérêts allemands. D'après certains journaux, le Gouvernement Impérial devra veiller à ce que les missionnaires allemands aient, le plus possible la préférence et non les Italiens.

Ainsi, le Gouvernement allemand s'opposera par tous les moyens à certaines ambitions italiennes au sujet des Chrétiens en Orient pour implanter de plus en plus l'influence allemande. C'est évidemment dans le but de supplanter la France en Orient, même dans le Liban que l'Allemagne agira ainsi.